

23-26 SEPT - FMTM19 CHARLEVILLE-MEZIERES

FAIM DE LOUP



MISE EN SCÈNE ILKA SCHÖNBEIN
VERSION BILINGUE FRANÇAIS / LSF

Faim de loup

(bilingue FR/👋)

Au Festival Mondial des Théâtres de
Marionnettes

Charleville-Mézières

Du 24 au 26 septembre

20h30

Le bateau des Fous

Île du vieux moulin

Durée: 50 min

Public : à partir de 8 ans

Contact réservations et diffusion

Compagnie Graine de Vie

Jean-Charles Thuault

+33 6 64 77 86 27

jc@compagnieGraineDeVie.fr

Le Bateau des fous...

... naviguera cette année sur l'île du Vieux moulin, au centre de Charleville-Mézières. Tout le programme ici :

<https://www.lebateaudesfous.com/le-lieu/>

Sommaire

Présentation	3
La pièce	4
La genèse	5
Ilka Schönbein, metteur en scène	6
La compagnie Graine de Vie	7
entretien autour de Faim de loup	8
La presse en parle...	10

PRESENTATION

Faim de loup – récréation bilingue français/LSF 2019

Une production de la compagnie Graine de Vie

En partenariat avec **Les 2 Scènes**, Scène nationale de Besançon, et l'association *Sors les mains d'tes poches*

Mise en scène **Ilka Schönbein**

Interprétation **Virginie Lasilier** et **Laurie Cannac**

Recréation lumière **Serge Lucas**

*La première version de **Faim de loup** a été créé en 2009. Le spectacle a été nominé aux Molières Jeune public en 2010 et a joué plus de 400 fois depuis.*

Production *Le Grand Parquet et La Compagnie Graine de vie*

Coproduction *Theater Meschugge, Arcadi, Théâtre de l'Espace Scène Nationale de Besançon*

Avec le soutien de *L'Institut International de la Marionnette de Charleville-Mézières, de la DMDTS (aide à la maquette), du Ministère de la culture et de la communication - Drac de Franche-Comté, du Conseil régional de Franche-Comté, du Conseil général du Doubs, de la Ville de Besançon et l'aide de L'Arche de Bethoncourt, du CREAM de Dives-sur-Mer, de Scènes du Jura, de la Ville de Paris, de la Région Ile-de-France et de la Mairie du 18^e*

Mise en scène **Ilka Schönbein**

Assistanat à la mise en scène **Nathalie Pagnac**

Conception, interprétation et manipulation **Laurie Cannac**

Marionnettes **Laurie Cannac, Ilka Schönbein, Serge Lucas**

Scénographie et régie **Serge Lucas**

Son **François Olivier, Guy Pothier, Claire Moutarde**

Lumière **Luc Mesnier-Pierroutet, Sébastien Choriol**

Travail clownesque **Céline Chatelain**

Voix off **Laurie Cannac, Isabelle Guyot, Nicolas Dufour**

Musique **Serge Lucas**

LA PIECE

Le *Chaperon rouge* ? Tout le monde connaît ! Ou plutôt tout le monde croit connaître. Plus que les versions de Perrault ou de Grimm, c'est leurs ersatz illustrés qui viennent à l'esprit. Qui se souvient pourtant des versions orales, de ces récits millénaires et internationaux qui renferment de véritables trésors initiatiques ?

Si les frères Grimm nous ont montré la voie en révélant du conte toute la puissance poétique, retenons de Perrault la hardiesse, et des versions orales, le mordant. Le spectacle s'inspire de ces chaperons-là, qui nous parlent depuis toujours de la nécessaire prise de risque de l'enfant hors du giron maternel, de transgression, de rives dangereuses où la candeur peut s'abîmer, de transmission intergénérationnelle...

C'est donc un conte de la transformation, celle de l'enfant en adulte, celle de l'être en devenir, celle de tous ceux qui questionnent leur vie. Ainsi aux interrogations posées par le conte « Où vas-tu ? », « Quel chemin prends-tu ? », « Qui es-tu ? » résonnent d'autres échos.

Notre chaperon à nous est tout blanc. C'est une petite fille moderne, clown naïf, qui, pour échapper au carcan de superficialité dans lequel elle évolue, plonge avidement dans l'histoire du chaperon rouge. Ce n'est qu'en s'écartant du chemin tout tracé, celui d'un confortable et étouffant conformisme, que s'ouvriront alors d'autres couleurs : rouge comme le danger, rouge comme la révolte, noir comme le désespoir et la mort, rouge comme l'amour... Comme une palette pour tracer son propre destin.

En pénétrant ce monde merveilleux et terrifiant, la petite fille se fond dans le conte et le conte se fond en elle, dans un corps à corps avec les marionnettes. Tous les personnages relèvent alors les forces contradictoires qui s'affrontent à l'aube de l'adolescence.

Conte cruel, conte naïf, conte de sagesse, d'initiation, de transformation, rêve, cauchemar ?

Faim de loup est tout cela à la fois.



© Serge Lucas

LA GENESE

« Un jour en évoquant les frères Grimm, Ilka m’a parlé de « *mes frères* ». Ce lapsus est significatif, car Ilka trouve en eux un univers familier dans lequel elle aime à voyager de contes en contes, de conscience à conscience.

Elle cherche sans doute à connaître ce qu’il reste du royaume des fées, des lutins, des univers magiques dans notre monde d’aujourd’hui. Elle ne fait que puiser en eux, ce qu’ils ont retranscrit de la mémoire des peuples. Il y a donc dans ce rapport une forme de continuité. Ce sont nos frères, nos grands-pères et avec eux, elle cherche à percer les mystères de nos imaginations, de nos fantasmes et bien sûr de nos peurs. Ilka parle souvent de « l’enfant qui dort en nous » et de la vérité de cet enfant.

Elle ouvre donc ce nouveau cycle autour des frères Grimm, s’associe avec Laurie Cannac et l’inscrit dans le prolongement de son parcours (*Le Roi Grenouille* et *Le Loup et les Sept Chevreaux*). Elle dit des contes qu’ils montrent à grands traits nos caractères, qu’ils sont des instantanées, des facettes de nos comportements et que c’est de la combinaison de ces particularités que naît l’émotion théâtrale. »

François Grosjean,

directeur du théâtre Le Grand Parquet

« Au début je croyais que j’étais toute seule. Il y avait déjà autour de moi l’univers blanc, les marionnettes avec le corps, le clown au centre d’une histoire d’enfermement et de trajet initiatique... Au début... Je ne l’avais pas encore rencontrée. Je ne savais pas. Mais Ilka était déjà là. Ce chemin-ci, cette voie d’exploration de la marionnette, c’était elle qui l’avait ouvert !

Le projet s’appelait alors *Papillon de Nuit* ! C’était un conte qui cherchait d’où il venait.

Au sortir du cocon, par un évident hasard, j’ai rencontrée Ilka Schönbein... Et nous avons trouvé ! Ce conte était celui du *Chaperon Rouge*. Le récit millénaire amena alors avec lui une faim insatiable de création, de recherches, de lectures, de réécritures diverses, d’innombrables marionnettes fabriquées à l’essai. Ilka Schönbein avait l’expérience et le savoir de la grand-mère, Serge Lucas la maîtrise et l’œil acéré du chasseur, et moi l’énergie et la candeur du chaperon ! Et, avec délectation, nous nous sommes tous trois laissés avaler totalement par notre *Faim de loup*.

Au sortir de cette aventure, nous espérons partager avec le public, la joie que nous avons eue à découvrir les images oniriques et mystérieuses surgies de cette histoire, les sens surprenants que nous en avons vu jaillir, les étranges passions intérieures qu’elle suscite, et les rires aussi, car le clown n’est jamais loin de ce chaperon-là !

Pour partager ensemble ce que le conte a toujours été : un rêve de l’inconscient collectif. »

Laurie Cannac, Cie Graine de Vie

En images

<http://www.sourds.net/2019/06/09/teaser-faim-de-loup-lsf/>

ILKA SCHÖNBEIN, METTEURE EN SCENE

Originaire de Darmstadt, Ilka Schönbein s'est formée à la danse eurythmique de Rudolph Steiner qui prône l'alliance de l'âme et du geste plutôt que l'effort et la technique. Elle a ensuite étudié avec le marionnettiste Albrecht Roser à Stuttgart, puis tourné une dizaine d'années dans différentes compagnies avant de créer la sienne.

Son spectacle *Métamorphoses* a été créé pour la rue, et pour toucher tous les publics. En y ajoutant un deuxième personnage, successivement interprété par différents acteurs, elle a adapté son spectacle aux scènes de théâtre. *Métamorphoses*, devenu *Métamorphoses des Métamorphoses*, a ainsi connu cinq versions évoluant progressivement d'un ton humoristique corrosif, typique de l'Europe Centrale, vers une vision intensément noire du monde. D'abord accentué sur la marionnette ce spectacle a évolué vers le mime et la danse pour aboutir à un équilibre entre tous ces moyens d'expression. Tant qu'elle joue, Ilka ne considère jamais ses spectacles comme achevés : elle les vit et ils vivent avec elle.

Le Roi Grenouille lui a donné l'occasion de re-venir au public d'enfants. Il a été créé en mai 1998 en coproduction avec le Théâtre d'Ivry Antoine Vitez et en collaboration avec le Conseil général du Val de Marne, le Théâtre National de Montpellier, le Festival Mimos de Périgueux et le Théâtre national des jeunes spectateurs de Montreuil. *Le Roi Grenouille* a connu deux versions puis a été repris en 2005, sous le titre *Roi Grenouille III*.

Le Voyage d'hiver est né en automne 2003 au Théâtre Gérard Philipe à Frouard en Lorraine, en collaboration avec l'ABC de Bar-Le-Duc, le Théâtre Romain Rolland de Villejuif, Le Prisme de Saint-Quentin-en-Yvelines et le Conseil général du Val de Marne, il est inspiré de l'œuvre de Franz Schubert et de Wilhem Müller. Ce long chant lyrique montre comment la douleur et le sentiment de perte peuvent s'exprimer par le corps et la voix.

Chair de ma chair a vu le jour en août 2006 au Théâtre du Grand Parquet à Paris 18^e grâce aux *Métamorphoses Singulières*, l'ARCADI (Action Régionale pour la Création Artistique et la Diffusion

en Ile-de-France), et avec le soutien de la Ville de Paris, de la DRAC de la Région Ile-de-France et de la Mairie du 18^e à Paris. Il est inspiré du roman *Pour-quoi l'enfant cuisait dans la polenta* d'Aglaja Veteranyi, un récit mémoire désespéré et merveilleusement poétique d'une enfant de cirque, qui évoque tour à tour les rapports mère, enfant, douleur de la perte, solitude, frénésie, adversité, nomadisme, déracinement... Le spectacle existe maintenant en quatre versions linguistiques : français, espagnol, anglais et allemand. Il a été joué en Espagne, Italie, Suisse, et sera prochainement joué en Hollande et en Allemagne.

LA COMPAGNIE GRAINE DE VIE

Histoire et valeurs de la compagnie

La compagnie Graine de Vie est née en 1997 de la volonté de la marionnettiste Laurie Cannac d'entamer une recherche personnelle au sein des arts de la marionnette.

Son activité s'est d'abord orientée vers un théâtre de marionnette artisanal et pour la rue. Il s'agissait de créer des spectacles de qualité qui aillent à la rencontre des publics et des lieux les plus divers. La compagnie a toujours souhaité s'inscrire dans la vocation historique de la marionnette comme théâtre populaire, porteur, d'une part, de sensations directes par son aspect visuel et d'autre part, d'une profondeur spirituelle.

D'un point de vue formel, la compagnie Graine de Vie ne s'est jamais inscrite dans une stratégie de spécialisation autour d'une technique spécifique de marionnette. Les spectacles ont toujours été conçus

en utilisant les techniques les plus adaptées au propos dramaturgique. Leur vocabulaire s'est enrichi au fil des créations, disposant ainsi d'un stock d'outils de base propice à la création de nouveaux langages scéniques.

L'équipe artistique s'est enrichie en 2005 du soutien d'un bureau de bénévoles issus du milieu artistique et culturel : François Rabbe (CPFC, Opéra-Théâtre de Besançon), Anne Baroni (Les Chercheurs d'Air), Claire Moutarde (Festival Why Note, Radio France). Leur implication a permis à la compagnie de prendre un nouvel essor dans la structuration de son fonctionnement et la réalisation de ses objectifs artistiques.

Réalisations principales

L'Homme de la manche (1998) - Marionnette à harnais - d'après *Don Quichotte* de Cervantès - ms Alexandre Picard, retravaillé en 2004 avec le soutien artistique de R. Colinet et E. Charlier

Graine (2000) - Marionnettes sur table - Spectacle Jeune Public - ms Laurie Cannac - Créé dans le cadre de Rencontres Jeune Création - Ville de Besançon

Petits rêves fait mains (2004) - Marionnettes à mains nues - Spectacle tout public et tout terrain - ms Laurie Cannac

Faim de loup (2009) – ms Ilka Schönbein, inspiré du Petit Chaperon Rouge. Nominé aux Molières 2010. Captation éditée par Nathan.

Queue de poissonne (2013) - ms Ilka Schönbein, inspiré de La Petite Sirène d'Andersen.

Blanche Ebène (2017) - ms Laurie Cannac, inspiré de Blanche-Neige des frères Grimm.

Faim de loup LSF (2019) – reprise en langue des signes ms Ilka Schönbein, avec Laurie Cannac et Virginie Lasilier.

JeuxJeuxJeux (2020) – ms Laurie Cannac, parabole écologique inspiré du conte Le pêcheur et sa femme des frères Grimm.

ENTRETIEN AUTOUR DE FAIM DE LOUP

Après Faim de loup, Ilka Schönbein et Laurie Cannac se retrouvent et imaginent un spectacle à partir de La petite Sirène, d'Andersen. Leurs talents conjugués explorent les abysses de l'amour.

Accroche : « Ilka amène toujours son exigence, son esthétique et son style avec elle ; moi, j'amène ma personnalité, mon corps différent du sien. » (L. C.) Comment avez-vous décidé de créer ce spectacle ensemble ?

Ilka Schönbein : Lorsque j'ai rencontré Laurie lors d'un de ses spectacles, et parce son travail m'avait beaucoup plu, j'ai fait quelque chose que je fais rarement, et lui ai proposé mon aide si elle en éprouvait un jour le besoin.

Laurie Cannac : C'était au festival de Kingersheim, où je jouais Petits rêves faits main. Cette proposition était incroyable ! Ilka a une telle influence et une telle importance pour toute ma génération, que c'était comme un rêve ! D'ailleurs, ça a été comme dans un rêve de travailler avec elle ! En création sur ce qui allait devenir Faim de loup, le travail en commun s'est très bien passé.

I. S. : L'évidence était là pour nous deux de travailler ensemble. Laurie m'a dit, après Faim de loup, qu'elle avait trouvé un conte qui l'intéressait et lui correspondait. C'était La petite Sirène. J'étais très étonnée, et déroutée par le choix de ce conte très romantique, avec beaucoup de texte. A mes yeux, il n'était pas évident de faire quelque chose de cette histoire très compliquée : j'aime les histoires très simples ! En plus, Laurie n'est absolument pas petite sirène comme personnage ! « Si tu veux ça, essaie, lui ai-je dit, je viendrai ensuite et te dirai si je suis intéressée ou pas. »

Pourquoi ce texte ?

L. C. : J'avais envie de travailler sur l'amour et j'avais envie de parler d'amour aux enfants, même si ce spectacle s'adresse aux adultes et aux enfants. J'ai lu tous les grands mythes. Rien ne m'inspirait. C'est dans le vent, lors d'un voyage entre le Pays basque et la Bretagne, que m'est venue l'idée de La petite Sirène. C'est un conte cruel, mais qui, chez Andersen, ne finit pas si mal que ça, puisque la petite sirène s'élève à la fin, s'envole et rencontre les filles de l'air qui la sauvent et lui offrent une âme. Mais il y avait trop de choses à traiter dans le texte original, et nous avons décidé d'écarter tout ce qui concernait l'âme et la perte de la voix.

Comment l'avez-vous adapté ?

I. S. : L'important du travail a été de simplifier cette

histoire et de créer un spectacle qui s'adapte au personnage de Laurie. Il y a eu plein de moments où nous avons failli abandonner, mais nous avons fini par parvenir à une version très simple. Nous avons conservé l'histoire de cette femme qui sacrifie beaucoup d'elle-même pour plaire à son prince charmant.

L. C. : Notre sirène est une amoureuse, élevée dans un univers amniotique, dont elle sort pour rencontrer l'autre. La sirène est un être pas tout à fait fini, qui a encore un pied dans le monde animal. Elle est en contact avec certains mystères des abysses non explorés. Elle n'a pas fini de pousser. Elle est en découverte totale de tout. Elle découvre le monde d'en haut qu'elle idéalise : l'amour, ce prince dont elle tombe amoureuse alors qu'elle l'a à peine vu. Elle est comme un enfant qui joue et crée son histoire. Mais la réalité va lui résister, ce qui la force à grandir de façon rude. Et c'est sa candeur, son trop d'enthousiasme et son innocence qui finalement la sauvent.

Comment se croisent vos apports respectifs ?

I. S. : Mon travail a d'abord consisté à fabriquer des marionnettes avec ce que Laurie me proposait. A suivi tout le travail de conception. Je suis un peu la couturière de ce spectacle : pour que le conte s'adapte bien à Laurie, il fallait de la haute couture. A la fin, cela donne un drôle de truc, dont l'aspect romantique initial est évacué. Il y a, dans ce conte, tout l'univers de l'eau et de l'air, qui ne va pas du tout avec Laurie, qui est un personnage plein de terre ! Mais dans la mer, il y a une autre dimension, pleine de monstres, de transformations, d'éléments sombres, étranges, et cela s'adapte bien au personnage de Laurie.

Et dans ce conte très triste, et parce qu'il faut toujours éviter le danger de l'être trop, il a fallu trouver le côté clown, adapter le clown de Laurie à cette histoire.

L. C. : J'ai amené des propositions à explorer. Tout se fait au plateau. C'est la marionnette qui nous guide, l'image qui nous révèle des sens auxquels nous n'avions pas pensé. Le travail a été long : suivre des pistes, se laisser perdre, chercher des formes qu'on n'a pas encore vues. Il faut que la marionnette porte une émotion et un sens en elle-même. Ilka amène toujours son exigence, son esthétique et son style avec elle ; moi, j'amène ma personnalité, mon corps différent du sien. Et tout cela se croise.

Propos recueillis par Catherine Robert, La Terrasse le 13 octobre 2013 - N° 213

SORS LES MAINS D'TES POUCHES

Accessibilité à la culture pour le public sourd et malentendant.

Ce projet associatif, très large, est né du constat, celui d'une limite d'offre culturelle adaptée pour ce public. L'association propose de co-construire des projets avec différents partenaires intéressés, aussi bien dans le champ du spectacle vivant que du patrimoine, des arts plastiques... Toutes les actions se définissent et s'affinent en fonction de chaque lieu, de la programmation, des spécificités artistiques mais aussi d'une volonté politique de communication et d'ouverture en direction de la population sourde.

La rencontre entre la compagnie **Graine de Vie** et l'association **Sors Les Mains D'Tes Pouches** s'est faite en 2019 grâce aux **2 Scènes**, la scène nationale de Besançon, très en pointe sur l'accessibilité de ses spectacles et accueillant Laurie Cannac comme artiste associée.

« Le vrai départ est la rencontre entre Laurie et Virginie Lasilier, comédienne travaillant régulièrement avec Sors Les Mains D'Tes Pouches. Pour exister au plateau à côté de Laurie qui joue, une comédienne a intérêt à savoir avoir une sacrée présence ! Et en ça Virginie a tout de suite plu à Laurie. Et puis elle a tout de suite foisonné de propositions très pertinentes pour Faim De Loup. Comme souvent, s'est une histoire de personnes. Et Laurie et Virginie se sont très vite beaucoup appréciées artistiquement. »

Pour cette reprise il ne s'agit évidemment pas d'une transcription du spectacle en langue des signes. Virginie Lasilier est une comédienne qui sait marier ses compétences théâtrales et ses connaissances en LSF

La scénographie, le lit-castelet, est très adapté à la double présence Virginie/Laurie. Seule la création lumière a été refaite pour préserver le focus des spectateurs/spectatrices.

Sors Les Mains D'Tes Pouches a apporté ses conseils, ses compétences, son réseau spécifique, et son énergie au développement du projet.

Pour le tout premier essai de représentation bilingue, Laurie a ressenti une grande pression car Ilka Schönbein avait fait le déplacement ! En marionnette, la question du focus du spectateur est primordiale alors il est risqué de rajouter une comédienne qui signe sur un spectacle. Mais Ilka a tout de suite trouvé cette proposition formidable (ouf !) et a accepté de travailler avec Virginie et Laurie pour remettre en scène cette version bilingue. Et le résultat est là ! Loin d'enlever de la lisibilité au spectacle, la présence – émotionnellement très expressive – de la langue des signes rend **encore plus vivantes** les apparitions marionnettiques.



La presse en parle...

Très chair Ilka

Par Léna Martinelli

mardi 21 avril 2009

Les [Trois Coups.com](http://TroisCoups.com)

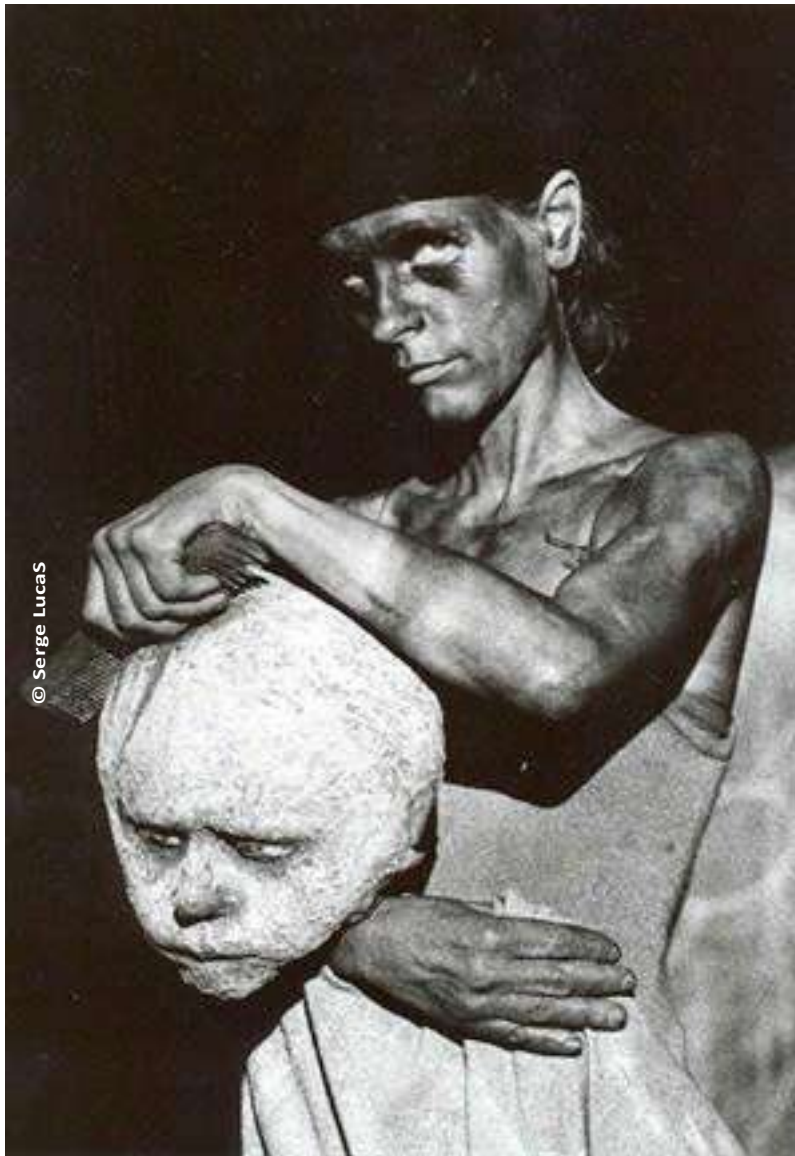
C'est au Grand Parquet qu'Ilka Schönbein a accouché de ces deux derniers spectacles, « Faim de loup », pour enfants (à partir de 8 ans), et « Chair de ma chair », pour adultes, deux spectacles qui traitent du rapport mère-fille, thème récurrent de son travail. Un voyage remarquable dans le temps et dans les tréfonds de l'âme humaine.

Le Grand Parquet est déjà, à lui seul, une invitation au voyage. Autrefois, cette salle de bal parcourait l'est de la France, abritant des soirées dansantes qui circulaient de village en village. Aménagé en salle de théâtre modulable, le Grand Parquet a ouvert ses portes en 2005 quelque part entre la Chapelle et la gare du Nord, à côté des voies de chemin de fer. À demeure, ce lieu atypique fait désormais voyager ses publics dans le temps et dans les imaginaires. Avec une programmation axée sur le conte et ses formes associées, la structure accomplit sa fonction : tisser des liens entre les cultures et les générations. Quant à son équipe, dirigée par François Grosjean, elle sillonne le quartier en tout sens pour mettre en place des actions de médiation culturelle, pour inviter les publics à se mélanger et à vivre ensemble quelques moments privilégiés de découvertes artistiques. Ici, la complicité permet des échanges de qualité. Là, le rêve peut advenir. Car ce lieu instaure d'emblée une relation conviviale par sa configuration. Après avoir retiré son billet dans une roulotte, on pénètre dans une salle percée de hublots et patinée par le temps.

La présence du Teather Meschugge, dont Ilka Schönbein est issue, y est toute naturelle parce que ne sont accueillis ici que des projets artistiques en parfaite adéquation avec le lieu. Comme la salle modulable qui se transforme tel un organisme vivant, celle qui est souvent considérée comme « la Pina Bausch de la marionnette » y fait épanouir l'art de ses métamorphoses.

Née à Darmstadt, formée à la danse eurythmique de Rudolph Steiner, Ilka Schönbein étudie auprès du marionnettiste Albrecht Roser. Artiste sans attaches, elle fait ses débuts dans la rue, vit et crée librement, au gré de la danse, du mime et de la marionnette. Mais, remarquée dans les festivals internationaux, elle est bientôt régulièrement invitée par des structures importantes comme le Théâtre de la Commune à Aubervilliers. Dans *Métamorphoses*, titre de son premier spectacle qui résume toute sa démarche, elle délivre une version très personnelle du monde, qui saisit le public. En 1998, *le Roi grenouille* fascine tout autant. Enfants et adultes sont envoûtés par sa fantasmagorie. Ensuite, *le Voyage d'hiver* traduit avec force les souffrances de l'amour et le sentiment de perte qu'il peut engendrer. À partir de 2004, Ilka Schönbein trouve au Grand Parquet un lieu accueillant et adapté pour produire ses créations : *le Loup et les Sept Chevaux*, *Un froid de Kronos*, *Mademoiselle, serveuse d'histoires et de poésies*. Entre-temps, elle tourne beaucoup. Pour ses deux derniers spectacles, son camping-car est garé dans la cour pour quelque temps. Le temps de présenter ses deux nouvelles mises en scène avant qu'elle ne reparte sur les routes de France et de Navarre.

Chair de ma chair, s'inspire, quant à lui, de *Pourquoi l'enfant cuisait dans la polenta*, récit autobiographique d'Aglaja Veteranyi, cadette d'une famille d'artistes de cirque qui a fui la dictature roumaine pour sillonner l'Europe. Dans cet entêtant monologue, qui se penche tour à tour sur les rapports mère-enfant, la douleur de la perte, le nomadisme, le déracinement, la narratrice tente de conjurer ses angoisses d'enfant puis d'adolescente : peur que sa mère, qui se pend chaque soir par les cheveux dans son numéro, ne finisse mal ; peur de la solitude ; peur de grandir ; peur de l'adversité ; peur de la folie. En totale symbiose avec le personnage, Ilka Schönbein puise dans sa mémoire la quintessence de sentiments qui ont pu l'animer lorsqu'elle était elle-même petite. D'emblée, une connivence s'établit entre cette enfant de la balle et Ilka Schönbein qui bourlingue tant, même si elle ne se produit plus aujourd'hui dans la rue.



Dans *Métamorphoses*, cette dernière donnait naissance à des fantômes. Ici, elle porte le monde. Dans un décor de baraque de foire, escortée par deux comparses (Nathalie Pagnac et Bénédicte Holvoete), la comédienne se transforme à vue. Après de nombreuses épreuves, le bébé finit par devenir une jeune fille de cabaret. Voilà une sombre évocation de l'enfance, une vision morbide des rapports familiaux, traversées çà et là par des éclairs poétiques. Même si subsistent par-dessus tout le désir de vivre et la générosité

(repas ou boissons se partagent systématiquement en fin de représentation), un malaise peut survenir. Malgré l'odeur alléchante, on n'oublie pas que la polenta peut être fatale. Surtout, difficile d'oublier que la romancière s'est suicidée en 2002 à l'âge de quarante ans.

On ne sort pas indemne de tels spectacles. Cette artiste a l'extraordinaire faculté de bouleverser le public au plus profond. En témoignent l'attention soutenue, l'émotion palpable à chaque représentation. Non seulement Ilka Schönbein propose une nouvelle relation de l'acteur à la marionnette, mais elle s'aventure dans des zones très obscures de la conscience, en extrayant des visions désespérantes d'âmes torturées. Officiant davantage en sorcière qu'en fée, elle nous convie à des cérémonies quelque peu singulières. Son monde est peuplé d'inquiétantes créatures qui portent des masques grimaçants, véritables sculptures en carton-pâte, dont la force expressionniste est puissante. Des créatures qui livrent souvent un combat sans merci, un corps à corps avec leur génitrice.

Ilka Schönbein extrait en effet ses personnages de son propre corps. De sa peau, de sa chair. Ces masques-marionnettes naissent et meurent sous nos yeux ébahis. Prolongements, moitiés d'elle-même, ils se confondent avec elle sans jamais totalement la recouvrir. Ces figures reflètent le miroir brisé d'une âme en lambeaux, un cœur déchiré. Il faut voir Ilka Schönbein se dédoubler, se démultiplier, se disloquer, s'amputer de la sorte. Ses contorsions lui arrachent d'ailleurs des gémissements. Parfois, des petits cris de joie quand les crapauds se transforment en prince charmant, comme dans *le Roi grenouille*. Visages au regard triste, prothèses de bras et de jambes articulées avec son corps émacié, sont tous marqués de son empreinte. De ce corps, qui fait inmanquablement penser à Egon Schiele, émane une énergie hors du commun. La marionnette prend littéralement possession de celle qui lui insuffle la vie. Ilka est traversée par la mort et la douleur de vivre. « Meschugge » signifie « fou » en yiddish. Pas de psychodrame pour autant. L'artiste se met à nu sans toutefois omettre de maintenir la juste distance.

Courez voir ses spectacles. Même s'ils dérangent – ou justement parce qu'ils dérangent ! –, ceux-ci sont uniques. *Faim de loup* est très prochainement à l'affiche du Théâtre Gérard-Philippe à Saint-Denis avant de partir en province. Et bientôt, la prochaine création : *la Vieille et la Bête*, d'après *le Petit Âne* des frères Grimm, programmée du 20 novembre au 20 décembre prochain au Grand Parquet. Ah oui, j'oubliais... Très chair Ilka, un grand merci pour toutes ces émotions.

Léna Martinelli

Ilka Schönbein a toujours une « Faim de loup »



Publié le lundi 16 mars 2009 / L'Union l'Ardennais

Savez-vous que les contes peuvent être horribles pour qui sait y chercher la petite bête. Et parfois la grosse... avec de longues dents pointues. Oui, vous le savez, bien sûr, vous l'aviez senti... Les frères Grimm étaient terribles pour cela. Gothiques. C'est dans leur version du Petit Chaperon Rouge que deux marionnettistes ont puisé pour construire Faim de loup, une fable initiatique et sauvage dont l'élaboration finale vient de se produire il y a quelques jours dans l'obscurité et le secret du Théâtre de l'Institut de la Marionnette. L'une est sur scène : Laurie Cannac. L'autre est devant, en coulisses, et tire les vraies ficelles : Ilka Schönbein. Les deux femmes se sont croisées en 2007. Le genre de rencontre qui devait se faire : l'une apportant « l'énergie et la candeur du chaperon », l'autre arrivant nourrie depuis quelques décennies de « l'expérience et du savoir de la grand-mère », comme le dit Laurie Cannac elle-même. La première est une jeune marionnettiste, un peu clown, originaire de Besançon et qui a vécu plusieurs années à Charleville-Mézières, sans toutefois passer par l'Esnam. L'autre est la grande marionnettiste allemande que l'on connaît avec ses spectacles souvent bouleversants, sa science de l'illusion, des masques et son esthétique très expressionniste ; on pense au Roi Grenouille, aux Métamorphoses, au Voyage d'hiver et à Chair de ma chair. Un groupe de gamins du centre Dhôtel et quelques adultes ont eu la chance de pouvoir assister à une ultime répétition avant la création du spectacle à partir du 18 mars au Grand Parquet (Paris, 18e), coproducteur avec Graine de Vie, la compagnie de Laurie Cannac. Chance extrême d'être admis dans le laboratoire de la grande alchimiste Schönbein... Quand la lumière se rallume, les enfants (pas en dessous de 8 ans) posent des questions sur les liens entre les différents personnages dans la peau desquels se glisse successivement la très physique Laurie Cannac. La logique des transitions leur échappe mais les visions offertes par ce conte politiquement incorrect les ont subjugués et fait rire ou réagir comme jamais. Faim de loup est avant toute transgression de l'interdit. Une scène de spaghettis au ketchup restera dans l'anthologie de ce qu'il ne faut pas faire quand on est enfant ! Le spectacle sera programmé dans le prochain Festival Marionnettes en Jardin en juillet 2009 à Charleville-Mézières. Patrick Flaschgo

L'union l'Ardennais